

ne me suis jamais couché sans consacrer quelques instants, dans mes méditations et mes prières du soir, à repasser dans mon esprit les événements du passé, sans songer à ceux de ma famille et de mes connaissances qui ne sont plus. C'est pour moi une bien grande jouissance de me rapprocher en esprit de ceux qui m'ont précédé et auxquels j'ai pu être lié d'une manière quelconque; il me semble qu'eux-mêmes en sont réjouis, qu'ils prennent part à cet entretien familial. Ces êtres qui vous ont été chers, qui ont occupé une place dans votre cœur, ils sont contristés quand ils vous voient tourner le dos au pays qui fut votre commun berceau. S'il en est ainsi, messieurs, restez ici; restez attachés à vos traditions, ce sera votre force et votre gloire tout comme selon moi c'est votre devoir. Ayez bon courage; ne craignez pas la forêt; tracez-vous y un large sillon et fondez de nouvelles colonies. De la colonisation dépend votre avenir comme peuple, et vous n'avez qu'à suivre les conseils et les exemples que vous prodigue votre dévoué clergé pour faire la gloire de votre patrie et la grandeur de votre race."

Les Canadiens Français aux Etats-Unis.—Nous lisons ce qui suit dans un journal américain de l'ouest :

"Les conventions canadiennes-françaises ont été tenues annuellement de 1867 à 1876; depuis cette dernière date, elles ont été tenues en 1878, 1880, 1884 et 1886.

A la convention de 1886, il y avait 500 délégués; à la grande convention de Nashua, on en comptait plus de 800.

Il y a aujourd'hui plus d'un million de Canadiens-français aux Etats-Unis et la plus grande partie se sont fait naturaliser. Tous sont d'excellents citoyens et pratiquent l'économie.

L'objet de ces associations du peuple canadien est de veiller à la conservation de sa langue, de sa littérature et des traditions de ses ancêtres, les premiers pionniers des Etats de l'Ouest; et ces conventions ont toujours obtenu le plus grand succès.

Les Canadiens-Français sont très particuliers dans la conservation de leur langue et se font un devoir de l'enseigner à leurs enfants.

L'histoire de l'Amérique du Nord est remplie d'incidents des plus intéressants sur les premiers Français. Il y a à peine un Etat dans l'Ouest, et certainement pas un seul dans le Nord-Ouest dont les noms de villes ne rappellent pas le missionnaire.

Quand les lacs Supérieur et Huron étaient au monde civilisé ce que sont aujourd'hui les lacs Tanganyika et Victoria Nyanza, dans l'Afrique équatoriale, ce fut le prêtre catholique de France qui apporta la civilisation aux sauvages du Michigan, Wisconsin, Minnesota, Illinois et des territoires situés sur le Mississipi."

CAUSERIE AGRICOLE

L'À PEU PRÈS EN AGRICULTURE.

Rien n'est plus généralement adopté en agriculture que l'*à peu près*. On l'attribue à tout et l'on croit avoir raison d'en agir ainsi, parce que généralement les opérations agricoles sont faites sans se rendre compte de pourquoi et sans même en prévoir les conséquences

favorables parfois et en d'autres cas qui pourraient être défavorables.

Et pourquoi cela? Cependant est ce qu'il n'y a pas lieu, au contraire, de voir clair aux opérations agricoles?

Est-ce qu'il en coûterait beaucoup plus de faire les choses avec connaissance de cause, avec prévoyance? Certainement non; mais malheureusement la routine, dans la plupart des cas, a le dessus; ce n'est pas dans nos habitudes de calculer les conséquences de telle ou telle opération agricole pour la faire en temps opportun et dans des conditions favorables..

On met, par exemple, les proportions de semence à peu près, et à la fin de l'année on établit son inventaire à peu près; dans la plupart des cas on s'occupe guère de faire cet inventaire afin de connaître la quantité de grains obtenue pour telle quantité de semence.

Certes, avec une marge aussi élastique que celle-là, on n'arrivera jamais à faire une opération fructueuse.

Pour faire de l'agriculture une industrie lucrative, il faut chercher à se rendre compte le plus possible; prévoir ses besoins dans l'avenir, afin de les combler au moment qui paraîtra la plus favorable; prévoir les excédants disponibles en fourrages, en grains, afin de vendre dans les meilleures conditions.

Le cultivateur insouciant, qui, par imprévoyance ou négligence de sa part a perdu une grande partie de ses fourrages et par conséquent doit s'attendre à un rude hiver pour l'alimentation de son bétail, estime les fourrages qu'il a récoltés comme devant suffire juste à l'alimentation de son troupeau, fera bien de rationner aussitôt et exactement ses animaux, afin de gagner le printemps sans trop de misère. S'il abandonne ce soin à ses serviteurs, il pourrait en résulter un gaspillage qui amènera assez tôt un manque complet, forçant à acheter à quelque prix que ce soit.

Combien voyons-nous d'exemples d'imprévoyance de cette nature?

Nous connaissons telle et telle ferme, qui marchait largement aux débuts de l'hiver et qui finissait par réduire à la fin de la saison, pour arriver à gagner le mois d'avril avec ses fourrages verts.

Non seulement il y a la question de quantité, mais il y a aussi la variété de nourriture à établir. Les racines fourragères et les fourrages secs font la base de l'alimentation d'hiver. Cette nourriture riche et humide se complète bien. En se rendant compte, dès le commencement, on peut l'établir d'une façon régulière pendant toute la saison. Il vaut mieux diminuer la proportion aux débuts et la maintenir tout l'hiver, que de commencer de façon à ne pouvoir la soutenir.

Rien n'est plus fâcheux que ces hauts et ces bas. L'estomac des animaux est une machine se créant des habitudes, des besoins; lorsqu'on cesse un jour de donner à l'animal la portion de nourriture qu'il recevait la veille, et cela brusquement, il attendra quelque chose, il souffrira, et la souffrance et la gêne de la machine vitale se traduisent par une diminution de produits.

Ainsi donc, en ce qui concerne les animaux, se rendre compte, mesurer, rationner, amènera infailliblement à leur donner une nourriture uniformément composée pendant toute la mauvaise saison et permettra, dans les cas de déficit, de la connaître assez à